



Maria Ressa: «La Russie et la Chine sèment des fake news à l'échelle planétaire»

Par Sébastien Falletti

Publié hier à 18:34,

Mis à jour hier à 18:34



Écouter cet article ⓘ

00:00/06:17 🔊



La journaliste Maria Ressa, le 9 octobre 2021, à Taguig, aux Philippines. *ELOISA LOPEZ/REUTERS*

ENTRETIEN - La Prix Nobel de la paix analyse la guerre de l'information en Ukraine et décrypte «l'ère du retour des autocrates».

Maria Ressa, Prix Nobel de la paix, est rédactrice en chef du site d'investigation Rappler.

LE FIGARO. - Quelle analyse tirez-vous de la guerre de l'information en Ukraine?

Maria RESSA. - Dans cette guerre nous voyons une réalité duale s'installer en 2022 comme nouvelle réalité tout court. Si vous allez sur l'internet chinois ou russe il s'agit d'une guerre totalement différente de celle que vous percevez en Occident. Si vous pouvez faire croire des mensonges à des gens, vous les contrôlez. La première fois qu'on a vu cette réalité duale s'imposer remonte à l'annexion de la Crimée en 2014. À ce moment-là, a été semée l'idée d'une Ukraine aux mains des «nazis». Huit ans avant que Poutine ne décide d'envahir l'Ukraine, les bases du discours étaient déjà posées. Cela s'inscrit dans la doctrine de la guerre de l'information de l'armée russe depuis longtemps, et les réseaux sociaux leur donnent une nouvelle dimension. Mais le monde libre n'a pas réagi. Est-ce que la Crimée avait demandé l'aide de la Russie? La plupart des Occidentaux n'y croyaient pas, mais rien n'a été fait pour contrer ces messages. Si à l'époque Facebook n'avait pas relayé ces discours serions-nous aujourd'hui au bord d'une troisième guerre mondiale? J'en ai parlé avec Barack Obama lors d'une conférence à Chicago récemment. Je lui ai demandé: pourquoi n'avez-vous rien fait à l'époque? Il m'a dit qu'ils pensaient alors avoir les moyens de contrer la désinformation russe. Ils ont sous-estimé la puissance de la technologie.

Quel est l'enjeu géopolitique de cette bataille de l'information?

La désinformation s'inscrit dans une grande bataille géopolitique planétaire. Des puissances autoritaires exploitent les plateformes comme Facebook pour affaiblir les démocraties de l'intérieur, pour avancer leurs intérêts. Le monde est en plein réaligement, et nous sommes à un moment où nous ne savons pas quel camp va l'emporter. Ce qui est certain c'est que la technologie est une arme massive.

Comment la Russie a innové en matière de désinformation?

Jusque vers 2014 la propagande revenait essentiellement à tresser les louanges du dirigeant. La Chine avait même envoyé jusqu'à 450 millions de messages à la gloire de leur régime selon une étude. La Russie, elle, a démontré une nouvelle façon de faire de la propagande en ciblant les individus via les grandes plateformes technologiques. Ils l'ont appliqué aux États-Unis, comme si c'était une maison de bois. Ils ont lâché les termites, qui sont en train de grignoter la charpente. En apparence la

maison à l'air encore debout, mais le plancher est devenu fragile et peut craquer à tout moment. Et ils font la même chose en Europe, en France. Macron a gagné l'élection, mais dans cinq ans ce sera une autre affaire. Nous avons rencontré Macron en 2017 avant les «gilets jaunes». Il regardait alors les choses avec la vision des médias traditionnels. Le monde a changé. La nouvelle propagande est d'une puissance phénoménale.



La distribution d'information a été confiée à quelqu'un comme Mark Zuckerberg, dont l'objectif n'est pas de maintenir la sphère publique favorable à la démocratie, mais de faire le plus d'argent possible en diffusant des contenus qui ont le plus de chance de se répandre comme une traînée de poudre. Il s'agit d'un modèle économique fondé sur l'addiction

Maria Ressa

Est-ce que la Chine marche sur les traces de la Russie en la matière?

Cela ressemble au même manuel des dictatures. On peut appeler ça la multinationale des autocrates. Ce n'est pas juste la Russie et la Chine, c'est également l'Iran, l'Arabie saoudite qui mènent des opérations de désinformation à l'étranger, et font la chasse aux journalistes.

Aux Philippines, nous avons subi la désinformation russe et chinoise. En septembre 2020, Facebook a dû désamorcer de nombreux faux comptes basés dans le Fujian, qui visaient à redorer le blason des Marcos. Mon pays est emblématique car c'est là qu'ont été testées les tactiques de manipulation de masse à l'occasion de l'élection de Rodrigo Duterte en 2016. C'est un laboratoire idéal car il s'agit du pays le plus accro aux réseaux sociaux dans le monde selon les études. Cambridge Analytica l'a reconnu, et les données révélées par le Sénat américain le démontrent. Son employé, Chris Wylie, devenu depuis lanceur d'alerte m'a dit en personne qu'ils avaient expérimenté ici des techniques avec pour ambition de conquérir le pouvoir dans des pays du Sud ultra-connectés. Puis, si cela marchait, d'exporter ces méthodes en

Occident. En gros, nous étions les cobayes. Puis, ils ont appliqué ces méthodes au service de Trump. Manille fut le premier domino à tomber, puis dans les mois suivants, il y a eu le Brexit, la Catalogne et Trump. Aujourd'hui, nous assistons la saison 2 de cette série, exploitée par Vladimir Poutine, et Xi Jinping. Voici l'ère du retour des autocrates.

Quelle est la cause profonde de ce phénomène?

Le péché originel est la transformation de notre écosystème de l'information. Désormais, la distribution d'information a été confiée à quelqu'un comme Mark Zuckerberg, dont l'objectif n'est pas de maintenir la sphère publique favorable à la démocratie, mais de faire le plus d'argent possible en diffusant des contenus qui ont le plus de chance de se répandre comme une traînée de poudre. Il s'agit d'un modèle économique fondé sur l'addiction. On appelle cela la nouvelle économie de l'attention. Les États-Unis ont leur part de responsabilités faute d'avoir encadré ces entreprises. Puis vous avez l'opération Russe de 2016 qui s'engouffre dans cette brèche. Et le coût est particulièrement lourd dans les pays du Sud, comme l'illustre le retour des Marcos aux Philippines.

Quelle leçon tirez-vous de la guerre d'Ukraine?

L'impact immédiat de l'invasion Russe a été de galvaniser ce qui reste du monde libre. Ces démocraties ont réagi comme jamais, à l'image du front bipartisan aux États-Unis. Le facteur clé est la décision de Zelensky de rester alors que l'Amérique lui offrait un ticket de sortie. S'il était parti, la Russie aurait pu dérouler son plan. Ce qui a changé la donne est la décision d'un homme de tenir bon, qui a inspiré son peuple, puis la planète. Je sais, cela paraît naïf lorsque je dis cela, mais cela illustre la puissance de partage des émotions, qui se répandent si vite, telles la colère ou la haine. Nous voyons que les émotions positives peuvent être une réponse à la division de nos sociétés. Les gens veulent être inspirés. C'est cela le leadership.